Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 27 (1898)

Heft: 10

Rubrik: Chronique scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

presque l'affirmer, car comme parallèle à ma petite correspondance il nous fournit une brillante apologie de la *Société fribourgeoise d'éducation*. Celle-ci, dans son activité intérieure, n'était pas du tout mise en cause. Relever l'un n'avait pas le sens d'abaisser l'autre. Que le congrès de Bienne ait été important ou non, cela n'enlève rien à Fribourg, et nous, au point de vue de la collégialité, nous aurions mauvaise grâce de chercher à le diminuer, à l'amoindrir. Tout ce qui se fait au profit de l'instituteur et de l'enseignement, aussi bien chez nous qu'en dehors des frontières cantonales devrait nous réjouir.

Qu'en dehors de Fribourg les grands congrès d'instituteurs n'exercent plus l'attration de jadis, que nous fassions preuve d'une grande vitalité, que les décisions prises dans nos réunions cantonales soient plus immédiatement réalisables c'est très bien dit et cela fera plaisir à tout le monde, mais il serait exagéré de vouloir chanter ce vieux refrain d'une vieille chanson : *Il n'y en a point comme nous...*

Puisqu'il en est ainsi, c'est le cas ou jamais de ne pas *cacher son drapeau dans sa poche* ; allons donc l'année prochaine et les années suivantes le faire flotter fièrement en compagnie de ses frères des cantons romands, et, même si M. Grillon et d'autres n'ont rien à gagner au contact de leurs collègues, ces derniers bénéficieront de leurs conseils et de leur expérience. Ainsi rien ne sera perdu. *Notre fierté nationale* n'en subira aucune atteinte. M B.

Chronique scolaire

Fribourg. — Le programme des études du Pensionnat de Sainte-Ursule nous annonce deux nouvelles sections : une école frœbelienne et une section commerciale.

Voici comment le compte-rendu expose la méthode frœbelienne :

La méthode frœbelienne repose sur ce principe que l'enfant doit prendre des idées dans les choses, et les appliquer ensuite lui-même en les mettant dans ses œuvres ; elle satisfait l'enfant dans ses grands besoins de mouvement et d'action et dans son insatiable curiosité qui l'attire vers tout ce qui frappe ses sens : *Des choses et non des livres.* Le travail habilement présenté sous l'appât des jeux, par conséquent, le travail aimé, voulu, poursuivi dans une salle vaste, au grand air le plus souvent possible : voilà ce que la nature de l'enfant réclame, voilà ce que lui accordera notre école enfantine.

Tout le programme de cette école consiste dans une série d'exercices au moyen de matériaux, tels que papier, carton, bâtonnets, sable, perles, etc., sur lesquels l'enfant exerce son génie créateur. Il perce, découpe, plie, tresse en reproduisant les dessins démontrés.

La semaine commence par une causerie morale qui résume

tout l'enseignement. C'est comme un centre lumineux vers lequel l'enfant sera sans cesse ramené pour y raviver, éclairer et étendre une première perception. Cette causerie présente avant tout un côté éducatif, moral et religieux ; puis elle prête aux leçons de choses, aux exercices de langage, de calcul, de dessin et même aux occupations frœbeliennes.

Une autre amélioration qui nous occupe, ajoute le même programme, c'est la création d'une section commerciale. Le commerce est une des professions ouvertes à la femme ; elle y réussit, comme on peut s'en convaincre en voyant nombre de femmes propriétaires de magasins ou employées de commerce. Cette considération, les demandes chaque année plus nombreuses qui nous sont adressées par les parents de nos élèves, et d'autre part, les tendances nouvelles qui se font jour dans notre pays, nous font voir l opportunité d'un en eignement qui permettrait aux jeunes filles de se familiariser avec les opérations commerciales et les rendrait capables de tenir une comptabilité conforme aux règles, et de faire une correspondance en deux ou trois langues.

L'enseignement pratique donné avec un grand succès à l'*Ecole secondaire des jeunes filles* de la ville de Fribourg a été visité et examiné par Mme Coradi-Stahl, inspectrice générale des cours professionnels. Voici une copie de son intéressant rapport,

Le cours professionnel de coupe et de confection à Fribourg fait derechef l'impression d'un cours fort bien dirigé. Il comprend, comme auparavant, trois classes qui se suivent et se complètent, et qui doivent être suivies chacune une année. La 3me classe terminée, les jeunes filles possèdent une véritable instruction professionnelle et doivent être capables de faire elles-mêmes la confection. Toutefois, le plus grand nombre cherchent plutôt simplement à acquérir les connaissances nécessaires pour les utiliser dans leur propre famille ou ménage. Mlle Bardy s'efforce, avant tout, d'obtenir un travail soigneusement et rapidement fait. La chose est si frappante, en ce qui concerne ce dernier point, qu'on établit involontairement des comparaisons avec maints autres établissements ; on doit louer ici l'élégance du travail et la promptitude de l'exécution, soit en ce qui touche la couture et la coupe, soit pour la confection des patrons. La progression méthodique suivie par toutes les élèves constitue le meilleur système de préparation aux travaux pratiques futurs. Nous avons mentionné déjà, dans le rapport de l'année dernière, combien le bon goût était cultivé au cours de Fribourg et l'on peut confirmer aujourd'hui ce que nous en disions alors. La transformation et la réparation des effets d'habillement est également une excellente chose. (*A suivre.*)